

Dès lors, un profond sentiment d'injustice se fit jour en moi. J'avais l'intime conviction d'être privée d'un bien inestimable.

Pourquoi me refusait-on ces expériences dont les autres jouissaient librement ?

Lorsque je questionnais Chigusa à ce sujet, son visage s'assombrissait – accablée, elle se retranchait dans le silence. La voir dans cet état d'affliction me faisait énormément souffrir.

*Pauvre Chigusa, toi qui es si gentille avec moi...*

*Ai-je commis une faute impardonnable sans m'en rendre compte ? Est-ce pour ça qu'on m'a punie ? que je suis privée du « dehors », de mon « père », de ma « mère », de mes « amis » ?*

J'en fus bientôt convaincue.

*Mais comment me faire pardonner ?*

J'étais alors si naïve... Je fis donc tout mon possible pour obtenir grâce et m'évertuai à ne pas incommoder Chigusa. Devenir une adulte irréprochable : c'était ma seule issue.

Un jour, au cours d'une lecture – j'avais alors douze ans –, je fis une découverte qui me troubla au plus haut point.

J'avais trouvé la description du mot « école ».

Je connaissais depuis longtemps l'existence des établissements qui portaient ce nom, et j'étais persuadée que j'allais moi aussi en fréquenter une, à un moment donné. Mais voici ce que le livre me révéla :

« Les enfants entrent à l'école primaire à l'âge de sept ans pour une durée de six ans ».